

Remix 2020

«Respect, amour et gratitude!»

Helmut Fritz L'auteur-compositeur publie une nouvelle version de «Ça m'énerve». Il y rend hommage au personnel soignant.



Carnet noir

Mort d'une star de la chanson brésilienne

Cofondateur des Novos Baianos, le chanteur Moraes Moreira est mort à 72 ans, victime d'un infarctus du myocarde.



Jazz sur la Plage

Pas de tremplin

Jazz sur la Plage renonce à l'organisation du premier tremplin destiné à la promotion des jeunes artistes.

Musique

«Notre saint Matthieu est une somme d'influences»

Stephan MacLeod et l'ensemble genevois Gli Angeli livrent une superbe «Passion selon saint Matthieu» de Jean-Sébastien Bach, enregistrée après la tournée 2019

Matthieu Chenal

C'est la plus belle œuvre qui soit, la plus parfaite, en termes de vulgarisation et d'intelligence dramatique. Bach met en permanence l'humanité par terre et la console en expliquant à chacun ce qu'il a en lui pour tenir le coup, pour être résilient. Stephan MacLeod ne craint pas l'hyperbole quand il parle de la «Passion selon saint Matthieu» de Jean-Sébastien Bach. Le chanteur et chef de chœur est au chômage technique ce printemps, mais il a une actualité précieuse en cette période de disette musicale: fruit de la tournée de Pâques 2019 avec Gli Angeli Genève, sa version du BWV 244, selon le catalogue des œuvres de Bach, est sortie le 10 avril chez Claves. L'enregistrement, effectué après les concerts de Genève, Martigny, Lausanne et Lucerne, magnifie la cinquantaine de musiciens réunis par la basse genevoise, et ravive l'émotion du direct (*lire encadré critique*). Un an plus tard et dans des circonstances très dures pour les artistes, Stephan MacLeod évoque sa «saint Matthieu».

Que voulez-vous apporter à ce monument riche d'une discographie pléthorique?

J'ai longtemps été critique sur l'industrie du disque, qui en produit trop, que personne n'écoute et qui coûtent très cher à faire. Mais j'ai compris que j'avais tort. Si l'on veut passer certains paliers de reconnaissance médiatique. Pour mettre Gli Angeli Genève sur la carte internationale, se faire inviter et montrer que nous existons à ceux qui nous subventionnent, nous devons être visibles. Alors autant le faire avec cette œuvre, vu la place qu'elle



Gli Angeli au Studio Ernest-Ansermet à Genève en avril 2019. N. WALACH

prend dans nos vies et le plaisir que nous avons à la jouer.

On est fasciné par l'excellence des solistes vocaux et instrumentaux. Comment

avez-vous pu constituer cette «dream team»?

Avec Gli Angeli, je n'ai jamais eu peur des ego monumentaux. J'ai la certitude que plus les gens sont bons, meilleur est l'ensemble. De nom-

breux musiciens nous accompagnent depuis le début. Avec certains solistes, j'ai chanté une cinquantaine de fois cette œuvre en vingt-cinq ans de carrière. Je les ai naturellement invités et de tels projets

sont planifiés très à l'avance pour s'assurer de la présence de chacun.

Depuis les débuts de Gli Angeli en 2005, combien de fois l'avez-vous défendue?

Une première fois en 2010, trois fois en 2014, y compris à Arnstadt, la ville natale de Bach, déjà avec Werner Güra comme Évangéliste, et cinq fois l'an dernier. C'est la réunion d'une équipe soudée par l'amitié et la qualité. Notre «saint Matthieu» est la somme de ce que nous avons appris auprès de maîtres qui nous ont guidés et dont nous avons subi l'influence. La vivre ensemble pendant deux semaines a été une expérience fantastique.

Qui sont vos mentors?

En premier, je citerai Michel Corboz, et je ne suis pas le seul au sein de l'équipe! Puis Philippe Herreweghe, lui-même influencé par Corboz, qui a approfondi encore le travail sur le mot, l'importance de la parole. Et également Masaaki Suzuki, pour sa capacité à sourire. Avec lui, j'ai appris le bonheur de jouer ensemble. Je voulais être capable de faire ça.

En dépit de ses succès, Gli Angeli a vécu des moments très délicats.

Quelles sont vos perspectives en cette période troublée? Financièrement, nous passerons peut-être entre les gouttes. Notre situation est moins fragile depuis début 2020, car nos subventions ont augmenté. Mais nous devons encore éponger le déficit de la tournée 2019 (les concerts de Lausanne n'ont pas attiré le public escompté). Heureusement, cela n'a pas mis en danger le projet de disque. Enfin, par chance, nous n'avions pas de concerts prévus ce printemps. Mais avec cette crise, la profession risque de se casser la figure, en particulier dans les pays très libéraux, où aucune mesure de soutien n'est prévue.

Les voix s'imposent au premier plan

● D'abord, il y a cette pulsation dans le grave, cette plainte portée par l'envolée des hautbois, le contrechamp de flûtes alternant avec les violons douloureux. Ensuite, les voix s'imposent au premier plan, denses et claires, sur les paroles «Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen», sans pour autant étouffer l'orchestre.

Puis la douleur est tamisée par les voix enfantines des maîtrises de Suisse romande chantant le choral «O Lamm Gottes». Le chœur d'ouverture de la «Passion selon saint Matthieu» de Bach annonce et résume toute l'épaisseur du drame et de l'œuvre. L'interprétation de ce vaste portique canalise aussi la lecture de l'entier de

l'enregistrement, avec cet équilibre idéal entre les masses chorale (ils ne sont pourtant que seize) et orchestrale, l'émanation si naturelle des solistes tous issus des chœurs, la solidité du continuo qui accompagne Gli Angeli depuis ses fondations. Autour de Werner Güra, Évangéliste poignant, Benoît Arrould,

Jésus à la fois présent et absent, Stephan MacLeod chante Judas ou Pilate et fait circuler les énergies de tous les musiciens concentrés sur ce récit qui fait s'entrechoquer les siècles. **M. CH.**

Bach, «Matthäus Passion», Gli Angeli, Stephan MacLeod, 2 CD Claves www.claves.ch

Feu Markus Raetz sondait la réalité en poète

Hommage

Figure majeure de l'art contemporain en Suisse, le Bernois est décédé en début de semaine dans sa 79^e année

Chasseur de la versatilité des choses, magicien manipulant le caractère comme la perméabilité des formes, Markus Raetz donnait à voir un «Ceci» dont le reflet se transforme en «Cela» (une œuvre appartenant au Musée cantonal des Beaux-arts à Lausanne). Pousant les limites du réel à flirter avec la poésie, il a joué sur la matérialité comme sur la matière pour qu'un «oui» devienne un «non» (la sculpture s'élève sur la



L'artiste et sa «Métamorphose I», vers 1991. KEYSTONE

place du Rhône à Genève). Ou encore pour que l'homme au chapeau se contemple en lièvre dans le miroir. «Enfant déjà, en famille, on s'amusait à jouer avec les mots,

confiait l'ex-instit en 2014 lors de son exposition au Musée Jenisch à Vevey. C'est comme ça que j'ai découvert qu'ils pouvaient avoir un sens autre que celui que la connaissance leur prête.»

L'œuvre est magistrale, dense, protéiforme, elle est celle d'un artiste, d'un peintre, d'un sculpteur, d'un graveur qui n'a eu de cesse d'ouvrir le regard - et l'esprit - aux diverses interprétations possibles, donc à admettre la pluralité des points de vue. Lui qui avait appris à devenir «voyeur» avec son grand-père ébéniste, lui qui sondait aussi bien le plein que le vide, laisse aujourd'hui un immense vide sur la scène artistique suisse dont il était l'une des figures majeures, mondialement connue et si... modeste.

Né en 1941 à Berne, Markus

Raetz s'est formé au contact de l'œuvre des autres. Si sa ligne a pris possession de l'espace mobile, fluide et nourrie de clins d'œil, de malice et parfois d'ironie, elle s'est aussi emparée de nombreux supports. Mais avec une certitude devenue une constante: «Si l'image a un pouvoir, appuyait-il lors de son passage à Vevey, c'est celui de la séduction. Elle ne doit en aucun cas écraser.» Julie Enckell Julliard, aujourd'hui responsable du développement culturel de la HEAD, dirigeait alors le Musée Jenisch. Elle se souvient, émue, d'un artiste «à la fois en retrait de la scène et très ouvert sur le monde, une dualité qui donne cette force incroyable à son œuvre».

Florence Milliod Henriques

E-culture

«Fragments», cadavre exquis d'une transmission orale

Lectures

Le site «comedien.ch» donne la réplique aux acteurs professionnels de Suisse romande

En temps normal, la plateforme comedien.ch recense depuis l'an 2000 la crème de nos interprètes tant sur les planches qu'à l'écran. Indispensable outil de casting, elle fourmille de renseignements concernant pas moins de 746 acteurs et actrices.

En temps de tréteaux repliés, son tout jeune blog (blog.comedien.ch/fragments/) lance en

prime une initiative baptisée «Fragments», qui mérite le déplacement. Les professionnels inscrits sont invités à choisir un extrait d'œuvre théâtrale, littéraire ou poétique, puis d'en donner lecture face à la caméra de leur smartphone. Loin d'un ersatz de scène, la promesse est celle d'une parole qui déchirerait le confinement. Et sans tarir, puisque, de zéro, les propositions sont passées à 30 - de Ramuz à Rimbaud, d'Euripide à Sénèque -, lus tour à tour par Jacques Michel, Noé Favre, Monica Budde, ou autre Dominique Bourquin. Qu'on se réjouisse: on n'en a pas fini! **K.B.**